

les traditions éducatives chez les agriculteurs

par André Charbonneau

pigiste et spécialiste des questions agricoles

« L'UCC est une association professionnelle dont la structure et les méthodes d'éducation s'inspirent à la fois des mouvements d'action catholique et des syndicats ¹. » On ne saurait mieux dire en aussi peu de mots. On pourrait s'en tenir là. Mais alors le risque serait grand que le lecteur réduisit le tout à une simple addition comme s'il suffisait d'ajouter ce que l'on sait de la pédagogie populaire syndicale à ses connaissances de la pédagogie populaire jociste pour obtenir la synthèse de l'expérience éducative propre au syndicalisme agricole.

Or la réalité est tout autre. De fait, le verbe *s'inspire de* demeure le mot le plus important de la définition précitée. C'est que l'influence de deux sources ne s'exerce pas de façon cumulative mais interactionnelle. Le processus est de l'ordre du brassage plutôt que de la juxtaposition. En outre, le sujet assimilé prend plus d'importance que les objets assimilés.

1. *Adult Education in Canada, l'Education des adultes au Canada*, Institut canadien d'éducation des adultes, Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, 1960, p. 35.

Dans le cas qui nous occupe, il importe donc de se demander d'abord : qu'est-ce qu'un agriculteur ? Ensuite, il faudra reconstituer l'histoire des services éducatifs syndicaux agricoles. Après quoi il sera plus facile de dégager à grands traits quelques caractéristiques de la philosophie pédagogique de l'UCC-UPA. On mesurera mieux dès lors l'originalité des recommandations formulées par ce mouvement à l'égard du système d'enseignement québécois.

À propos de génétique

On connaît très mal l'agriculteur. Les lois elles-mêmes qui le concernent le définissent de multiples façons. Celles-ci ne sont pas nécessairement conciliables. L'image sociale du cultivateur est encore plus floue. Que dire enfin des nuances qu'il faudrait apporter pour distinguer l'agriculteur d'hier et celui d'aujourd'hui. *L'Union catholique des cultivateurs* n'est-elle pas devenue *l'Union des producteurs agricoles* ? Ce changement indique à lui seul toute une évolution.

Quitte à paraître nous éloigner du sujet, nous nous attarderons à tracer le portrait de l'agriculteur

québécois. Partons du postulat que voici : aux différentes époques, le cultivateur a été le produit des expériences vécues par ses prédécesseurs. Cette approche privilégie implicitement l'idée que l'agriculteur est avant tout un homme de la tradition. Il a du moins cette réputation plus ou moins méritée. Quoi qu'il en soit, on peut dire qu'en 1924, au moment de la fondation de l'UCC l'agriculteur était un conservateur. Mais ce mot ne veut rien dire en soi car, à la limite, il pourrait s'appliquer à celui qui s'inscrit dans une tradition révolutionnaire.

Un rapide survol historique nous permettra de mieux cerner la psychologie du cultivateur. À l'époque du régime français, l'agriculteur, c'était avant tout l'*habitant*, c'est-à-dire un colon ayant acquis le prestige du propriétaire foncier et du citoyen à part entière. Il se distinguait notamment de l'engagé et du militaire qui étaient souvent placés sous ses ordres. Le cultivateur était en quelque sorte un petit seigneur. Il n'avait rien à envier aux paysans des autres pays.

En outre, à cette époque, les intérêts de la classe agricole coïncidaient avec ceux, sinon des colonisateurs, du moins de la colonie naissante. Le développement de l'agriculture paraissait alors l'outil indispensable du peuplement. Les administrateurs publics, même les pires, ont dû en tenir compte. Le marché urbain et celui des troupes était de plus un marché quasi captif, ce qui conférait à l'agriculteur une position privilégiée.

D'autres traits méritent d'être signalés : la jeunesse relative des exploitants de ferme, le brassage des expériences entre immigrants venus de diverses régions françaises, l'importation des techniques les plus récentes (on était en pays neuf), la facilité avec laquelle on pouvait franchir les barrières sociales, la place faite aux initiatives de tout ordre : bref, l'agriculteur sous le régime français jouit d'un statut enviable ; il vit relativement à l'aise et développe un esprit de fierté et d'indépendance, que la géographie (rang et dispersion) favorise.

Vint le régime anglais : tous ces avantages disparaissent. Le pays agricole se referme derrière les anciennes seigneuries ; on dresse la barrière des *townships* réservés aux anglophones ; les intérêts des marchands anglais ne coïncident plus avec ceux de la population agricole d'origine française. Au brassage humain de jadis succède le repliement sur soi ; les outils de fer importés sont remplacés par des instruments de bois de fabrication domestique ; la moyenne d'âge des exploitants de ferme s'élève ; l'instruction diminue ; bref, le statut de l'agriculteur se dégrade. Le conservatisme devient le trait dominant d'une classe sociale jadis aventureuse.

L'habitant se souvient. Il a la nostalgie du passé. Il cherche dans la rébellion de 1837 une issue vite bloquée. Désormais, on attendra le salut des autres et d'ailleurs. Les États-Unis et les villes proposent les nouveaux modèles. La classe agricole s'aliène progressivement. Elle tombe dans le mimétisme. La passivité, l'abandon en la Providence, la résignation sont élevés au rang de vertus sous le nom d'obéissance.

Cette attitude de *quêteux* a pour contrepartie le patronage des puissants. L'agriculteur est réduit au rôle d'éternel second. Il n'a plus l'initiative. Il n'est plus indépendant. Bref, au moment de la fondation de l'UCC, les agriculteurs québécois ont une hérédité chargée. Ils conservent d'eux-mêmes l'image favorable de l'habitant sous le régime français, mais ils vivent une réalité aliénante.

À la recherche d'un statut

Le défi qui se posait aux fondateurs de l'UCC consistait donc à redonner à la classe agricole son statut d'antan. Ce but prit la forme suivante : faire en sorte que les revenus des agriculteurs s'ajustent à ceux des travailleurs urbains (on est très près du programme actuel de l'UPA). Le moyen : le syndicalisme. Le terrain : l'économique. Dans ce contexte, les objectifs éducatifs étaient secondaires : « coopérer à la vulgarisation des enseignements de la science agronomique, renseigner les cultivateurs, au moyen d'enquêtes que fera ou suscitera l'Union, sur les questions de production et d'écoulement des produits agricoles. »

Regardons de plus près ces deux buts. L'éducation y apparaît comme un outil de contrôle économique. La connaissance a pour but le pouvoir. À cette fin, en 1925, l'UCC entreprit une vaste enquête pour découvrir les besoins des agriculteurs et les solutions qu'ils préconisaient. C'était bien avant la lettre de l'animation-participation.

Cette orientation ne tint pas deux ans. Bien avant les syndicats ouvriers, l'UCC fut obligée d'ouvrir un deuxième front. C'est qu'elle se heurtait à l'individualisme des agriculteurs et à l'opposition farouche du gouvernement qui venait de mettre en tutelle le mouvement coopératif pour mieux exercer son patronage. En 1925, l'UCC comptait 11,597 membres. L'année suivante ce chiffre tomba à 9,669 pour dégringoler à 7,264 en 1928. Les agriculteurs qui attendaient des miracles ne comprenaient pas que les succès définitifs se fassent attendre.

Le clergé entreprit de raffermir ces cœurs défaillants. Du coup, leur influence grandit d'autant.

LES ACTIVITÉS D'INFORMATION ET D'ÉDUCATION À L'U.P.A.

Comme le souligne notre collaborateur dans son article, l'U.P.A. a toujours considéré comme un de ses objectifs prioritaires l'éducation des agriculteurs du Québec. Cet objectif s'est traduit de bien des façons tout au long de l'histoire de l'organisme: multitude d'équipes d'étude, petites réunions de cuisine tenues partout à travers les campagnes du Québec au cours des décennies 30 et 40, retraites sociales, journées d'étude et d'information de toutes sortes. Aujourd'hui encore l'U.P.A. garde comme souci constant de faciliter l'adhésion consciente et ferme des producteurs agricoles et des dirigeants de l'organisme aux grands objectifs qu'ils se fixent dans leur Union, aux politiques qu'ils établissent et aux actions qu'ils entreprennent. Un Service d'information et d'éducation comptant 6 personnes joue un rôle très important à cet égard. Il travaille à la mise en œuvre de grands objectifs, tels:

- L'élaboration et la réalisation de tâches courantes et d'initiatives nouvelles se rapportant à l'information et à la formation générale des producteurs, des membres et des dirigeants de l'Union.
- La promotion et la réalisation d'activités d'éducation et d'information spécifiques devant assurer le bon fonctionnement des différents paliers de l'Union, et l'épanouissement de chaque individu ou groupe d'individus au sein de ces structures.
- Le développement de mécanismes adéquats devant favoriser l'animation et la participation intense des producteurs à la vie de l'Union à tous les paliers des structures.
- La participation active au développement et à l'adaptation de l'enseignement professionnel agricole à tous les niveaux.

De façon bien concrète, le Service accomplit les tâches suivantes:

- organise des activités de formation et d'information: sessions d'étude, voyages d'étude, dîner mensuel d'in-

formation, réunions des responsables d'éducation et d'information, etc. En 1973-74, près de 400 personnes ont participé à différentes journées d'étude organisées par l'U.P.A. aux niveaux provincial, interrégional ou régional;

- publie des documents de toutes sortes: documents préparatoires aux congrès; rapport annuel; documents reliés aux actions de l'organisme; mémoires et rapports des comités d'étude; annuaire, plaquettes et dépliant sur l'U.P.A.; Lettre aux dirigeants: adressée à 1,300 dirigeants de l'Union des niveaux provincial, régional et local, elle veut faire écho au travail quotidien réalisé dans l'organisme;
- inventorie toutes les sources d'information et maintient un centre de documentation spécialisé qui voit à répondre à toute demande d'information concernant l'organisme et apporte le soutien documentaire nécessaire à la réalisation d'études ou d'activités de l'U.P.A.;
- représente l'Union auprès de nombreux comités ou organismes dont le travail touche à la formation des adultes ou à la formation professionnelle agricole: comité interministériel de l'enseignement professionnel agricole; comité de révision des programmes d'enseignement professionnel agricole du M.E.Q.; comité consultatif de la formation professionnelle agricole aux adultes du M.E.Q.; Institut canadien d'éducation des adultes; comité consultatif, service des émissions rurales et ressources naturelles de Radio-Canada; comité d'éducation de l'Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix; Office franco-québécois pour la Jeunesse; etc.

A ces moyens d'action, il faut évidemment ajouter la publication, depuis plus de 45 ans, de *La Terre de Chez-Nous*, qui rejoint chaque semaine près de 60,000 familles du Québec et apparaît, à l'U.P.A., comme un instrument privilégié absolument indispensable à toute l'action qu'elle conduit.

(Renseignements tirés des rapports d'activités 72-73 et 73-74.) N.D.L.R.

L'UCC mit en veilleuse son orientation économique et se transforma en organe d'éducation populaire. Ainsi débuta la phase jociste de l'UCC, celle des cercles d'études, celle du *voir, juger, agir*. Il convient de noter que cette démarche demeurait très près de la formule précédente: analyser la situation afin de pouvoir passer à l'action. Ce qui change, c'est le cadre: un horizon élargi bien au-delà de l'économique. C'est aussi en parallèle, la récupération du sermon et de la vérité venue d'en haut.

Le service de la propagande

À cette époque, l'UCC mit en place son service de la *propagande*, c'est-à-dire de l'éducation. Le terme est significatif. Les besoins de l'heure l'imposent: L'UCC manque d'argent pour réaliser ses objectifs. Pour en avoir, elle a besoin de membres puisqu'elle a renoncé aux subventions aliénantes. Pour cela, il faut *convertir* la classe agricole. À cette fin, tous les outils paraissent bons.

Les cercles d'étude sont fondés: on propose aux agriculteurs de prendre connaissance de leur milieu pour en tirer ensuite le meilleur parti possible. La place prépondérante occupée par le clergé biaise plus ou moins cette mécanique jociste. Bientôt l'épiscopat demande à l'UCC de soutenir la cause des bûcherons afin de contrecarrer l'action des syndicats d'origine américaine jugés trop *communisants*. Du coup, la vocation initiale est modifiée du tout au tout.

Par delà les intérêts de la classe agricole, c'est désormais toute la classe rurale que l'UCC représente. Par delà les aspirations économiques, c'est la promotion de l'homme, de la famille, du milieu qui définit les priorités. Conséquemment la structure du mouvement prend une curieuse tangente. La base sera paroissiale: le contexte élargi, le diocèse. Les agriculteurs ne sont pas regroupés selon leurs spécialités professionnelles mais selon leur appartenance à un milieu.

Ce trait encore aujourd'hui confère à l'UPA une personnalité unique au monde. Dans la lutte contre l'individualisme, il aura des répercussions considérables. Il permet notamment de subordonner les intérêts particuliers susceptibles de diviser les agriculteurs entre eux aux intérêts communs. Grâce à cela l'UPA par exemple peut encore organiser des manifestations comme celles de l'automne dernier où s'estompent les différences entre agriculteurs.

Aux cercles d'étude vint s'ajouter très tôt l'action journalistique. *La Terre de chez-nous* est fondée. Elle est adressée à tous les agriculteurs indépendamment de leur adhésion au mouvement. À quoi se greffe le service des publications. Les cours à domicile du Père Louis-Marie, o.c.r., le bulletin de liaison des dirigeants, le *Guide* et les *radio-causeries* à CBF et CKAC viennent compléter cet arsenal. En 1945, le *Foyer rural* apporte un dernier moyen de *propagande*. Résultat, l'UCC compte 16,350 membres en 1930, soit bien plus que le double des adhésions enregistrées deux ans plus tôt. En 1949, ce chiffre grimpera à 43,569.

Le recrutement a donc canalisé l'essentiel des énergies du mouvement entre 1929 et 1952. Du coup, l'objectif syndical a été mis en veilleuse et l'économique abandonnée au mouvement coopératif. En 1951, la fondation d'un Centre de formation rurale à Sherbrooke vint compléter les moyens éducatifs de l'UCC. À cette époque les agriculteurs luttent pour préserver le caractère agricole de l'école rurale. En somme, l'option éducative est de nature isolationniste. On cherche à préserver la *pureté du milieu*. On cultive sa petite différence.

L'expérience du marché

À cette phase d'identification succédera bientôt celle de la revendication. En octobre 1953, le nouveau secrétaire général analyse la situation. « Pour jouer pleinement son rôle, écrit-il, le syndicalisme doit couronner son travail d'éducation et de défense, par la mise en œuvre de moyens d'action capables d'étayer ou de compléter les premières étapes que nous avons déjà franchies en vue d'une meilleure organisation économique de l'agriculture. »

L'UCC retrouve donc sa vocation initiale. Des syndicats spécialisés voient le jour. À l'aube de son second quart de siècle, l'UCC adopte un programme qui va modifier considérablement son orientation et influencer sa philosophie éducative. Elle s'engage dans une structure de marché et partant d'échanges. À la mise au point de mécanismes de vente collective, correspondra un glissement de plus en plus évi-

dent vers l'intégration de la formation agricole à l'enseignement général.

Désormais les fédérations spécialisées voisinent les fédérations diocésaines que l'on qualifiera progressivement de régionales. Les agriculteurs ont repris en main leur mouvement. Le clergé a retrouvé son rôle de conseiller. Bientôt, avec la transformation de l'UCC en UPA et la laïcisation du mouvement j s'effacera encore davantage. Aujourd'hui, à côté (e au-dessus) des fédérations spécialisées (qui représentent les intérêts économiques), on trouve donc de fédérations générales (diocésaines) qui s'intéressent à l'ensemble des intérêts de la classe agricole (voir rurale).

Un dernier détail : les assemblées de cuisine (bien avant celles des partis politiques) ont toujours été de règle à l'UCC. C'est que la tradition orale demeure en milieu rural plus importante que la tradition écrite. Cette communication de bouche à oreille a paru si importante que l'UPA, sitôt après s'être vue assurée d'une cotisation automatique (formule Rand) a cherché par tous les moyens à la maintenir afin de garder le contact.

Bref, l'éducation populaire à l'UPA c'est *une foule de petites choses*. Les années ont progressivement ajouté des strates nouvelles à la pierre initiale. Le tout s'est amalgamé sans pratiquement aucune soustraction. D'où l'extrême complexité de la situation actuelle. Quelle philosophie peut-on dégager de tout cela ?

À l'école de la vie

Les cultivateurs ne théorisent guère, même leurs propres expériences. Les leçons, c'est donc dans la pratique qu'il convient d'aller les cueillir. On constate d'une part qu'au cours des cinquante dernières années l'UCC-UPA a fait remonter aux agriculteurs le cours du temps. D'aliénés et d'individualistes qu'ils étaient en 1924, ils ont retrouvé l'aplomb qu'ils avaient au temps du régime français. Ils n'ont pas encore le soutien que leur apporterait la coïncidence de leurs intérêts avec ceux de la nation. Mais l'importance que prend l'alimentation depuis quelques années finira bien par obliger les gouvernements à leur accorder cet encadrement. Quant au reste, ils sont bien résolus à se débrouiller seuls. Aucun groupe, par exemple, n'a autant modifié les règles du jeu du système économique que les agriculteurs. Sans tambour ni trompette, avec des formules comme celle des plans conjoints, ils font la révolution.

Autre exemple, l'évolution des options agricoles. Après un démarrage difficile, celles-ci sont en train

de devenir des modèles du secteur professionnel. Elles sont pratiquement les seules à avoir appliqué les recommandations fondamentales du rapport Parent : l'intégration de l'école à la vie du milieu et la polyvalence interne. Présentement, dans plusieurs écoles secondaires, l'enseignement est dispensé en très grande partie hors des édifices scolaires proprement dits. Les étudiants sont hébergés sur des fermes. Ont-ils à découvrir les principes de la gestion, c'est en brassant les livres de comptabilité des agriculteurs des environs qu'ils y parviennent. L'induction, la pratique, l'apprentissage par les pieds et par les mains correspond parfaitement aux objectifs de l'UPA.

On dit présentement dans certaines institutions scolaires que les modules professionnels auraient intérêt à s'inventer des UPA. C'est qu'on découvre que le mouvement syndical agricole a joué et continue de jouer un rôle majeur dans le développement de l'option agricole. Après avoir boudé le système général pendant des décennies, l'UCC s'est si bien reconnue dans les principales recommandations du rapport Parent qu'elle a complètement chambardé ses positions pour adopter celles des commissaires. C'est qu'aujourd'hui les agriculteurs sont assez forts et assez bien identifiés pour ne plus craindre aucun autre groupe social. Ils foncent en avant en traînant dans leurs bagages le passé avec eux. Oui, le cultivateur est toujours un homme de traditions. Mais aujourd'hui il les crée ●

Visitez l'Europe...



EN...

AUTOMOBILE

ou en

EUROCAMPER-TOURMOBILE

Achetez ou louez
une automobile neuve,
hors taxes

Grand choix de

RENAULT - VW - CITROËN
FIAT - SIMCA - PEUGEOT
VOLVO - MICRO-BUS - ETC...

Kilométrage illimité

Assurance internationale

Permis de conduire international
etc...

Réservation billets: Bateau - Avion

PLAN
VACANCES
COMBINÉ
AIR-AUTO

DEPUIS 20 ans au service des voyageurs

**SERVICE EUROPÉEN
DE TOURISME AUTOMOBILE**

1176 rue DRUMMOND, MTL. - 861-0200

«Touring Club de France»